Zone grise

Grey zone

Grijze zone

Frediano Sessi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1217>

DOI : 10.4000/temoigner.1217

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 153

ISBN : 978-2-84174-663-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Frediano Sessi, « Zone grise », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 117 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1217>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

Tous droits réservés

Zone grise

Grey zone

Grijze zone

Frediano Sessi

- 1 On doit la formule à Primo Levi qui en explicite le contenu dans *Les Naufragés et les rescapés* (1986). Elle renvoie à la nature de la domination totalitaire dans le Lager où une pression telle est exercée sur les déportés de sorte qu'une minorité est incitée à collaborer. La classe hybride des prisonniers occupant des postes dans l'administration ou à responsabilité en constitue l'ossature. Cette zone, reposant sur le privilège et la collaboration, émerge à la faveur d'une oppression durable et d'un pouvoir dont le besoin d'auxiliaires est d'autant plus grand que son aire est restreinte. Elle est entretenue par la volonté des victimes favorisées de conserver leur privilège, condition nécessaire bien que non suffisante pour survivre.
- 2 Selon Levi, il est absurde et historiquement faux de penser que le Lager sanctifie la victime : « il la dégrade et la rend semblable à lui-même » ; cependant, ce serait une erreur grave de confondre victime et bourreau. Connaître la zone grise est donc nécessaire « si nous voulons connaître l'espèce humaine » ou « si nous voulons savoir défendre nos âmes au cas où une épreuve semblable devrait se présenter à nouveau ».
- 3 Levi considère qu'il est possible – même s'il ne choisit pas cette orientation – d'étendre le concept de zone grise à des espaces autres que ceux du Lager, comme, par exemple « si nous voulons simplement nous rendre compte de ce qui se passe dans un grand établissement industriel ». Il laisse donc entendre que, en dehors du Lager, il peut exister des conditions pour l'émergence d'une zone grise vaste ou restreinte, à savoir :
 1. Un pouvoir oppressif et continu qui s'exerce sur plusieurs sujets (ou perçu comme tel par les subordonnés).
 2. Un groupe restreint de personnes qui détient le pouvoir sur une structure complexe et vaste.
 3. La nécessité de déléguer une partie du pouvoir à des auxiliaires.
 4. L'impression partagée par les subordonnés selon laquelle en collaborant avec le pouvoir (de diverses manières, y compris par la délation), ils pourraient obtenir des privilèges pour eux-

mêmes ou leurs proches (depuis de meilleures conditions matérielles jusqu'au bénéfice de rester en vie).

- 4 Une telle extension de la notion suppose toutefois que la collaboration tire son origine dans une forte et durable contrainte et non un simple désir de carrière ou d'amélioration typiques de nombreuses institutions de la démocratie moderne.
 - 5 En Italie, dans le cadre des études menées sur la résistance/guerre civile, émergent, selon A. Bravo (2011), deux lectures « locales » du concept : Claudio Pavone (1991) définit la zone grise comme « une zone frontière, plus ou moins importante, qui, à l'intérieur de chacun, se situe entre les territoires du bien et du mal ». Plus la violence collective est grande, poursuit-il, et « plus cette zone grise peut donner naissance à des comportements qui, d'une façon ou d'une autre, tendent à l'indistinction entre ces deux grands territoires opposés ». Renzo De Felice (1995 et 1997), définit de son côté la zone grise comme un espace réunissant ceux qui (parmi la grande masse des Italiens), depuis le 8 septembre 1943, « réussirent à survivre entre deux feux » évitant de prendre position, sans se ranger du côté des partisans ni des républicains.
-

BIBLIOGRAPHIE

Anna Bravo, « La zone grise » in Primo Levi, *La Zone grise. Entretien avec Anna Bravo et Federico Cereja*, Paris, Payot, 2014, p. 133-153.

Renzo De Felice, *Rosso e Nero*, Milano, Baldini & Castoldi, 1995

Renzo De Felice, *Mussolini l'alleato*, II. La guerra civile 1943-45, Torino, Einaudi, 1997.

Primo Levi, *Les Naufragés et les rescapés* [1986], Paris, Gallimard, « Arcades », 1989.

Philippe Mesnard, Yannis Thanassekos (dir.), *La zone grise entre accommodement et collaboration*, Paris, Kimé, 2010.

Claudio Pavone, *Una guerra civile*, Torino, Bollati Boringhieri, 1991.